



HAL
open science

**Ivaylo BUROV & Giuliana FIORENTINO (eds). -
Complexité des structures et des systèmes linguistiques :
le cas des langues romanes. 2019. Sofia : CU
Romanistika (Université de Sofia, Département d'études
romanes).**

Benjamin Fagard

► **To cite this version:**

Benjamin Fagard. Ivaylo BUROV & Giuliana FIORENTINO (eds). - Complexité des structures et des systèmes linguistiques : le cas des langues romanes. 2019. Sofia : CU Romanistika (Université de Sofia, Département d'études romanes).. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2020, 115, pp.9-17. halshs-04858324

HAL Id: halshs-04858324

<https://shs.hal.science/halshs-04858324v1>

Submitted on 29 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Fagard, B. 2020. *Ivaylo BUROV & Giuliana FIORENTINO (eds). — Complexité des structures et des systèmes linguistiques : le cas des langues romanes. 2019. Sofia : CU Romanistika (Université de Sofia, Département d'études romanes). Compte-rendu, Bulletin de la Société de Linguistique de Paris 115, 9-17.*

Ivaylo BUROV & Giuliana FIORENTINO (eds). — *Complexité des structures et des systèmes linguistiques : le cas des langues romanes. Sofia : CU Romanistika (Université de Sofia, Département d'études romanes). 2019. 386 p.*

Cet ouvrage fait suite à un colloque organisé pour couronner un projet de recherche, *Dimensions linguistiques de la complexité*, dirigé par les coéditeurs du volume et réunissant un certain nombre de collègues et étudiant.e.s du département d'études romanes de l'Université de Sofia. Il est constitué d'un avant-propos d'une page, très factuel, d'une présentation de Krassimir Mantchev (1938-1997) – linguiste né en Bulgarie mais spécialiste du français, et fortement inspiré par le travail de Gustave Guillaume –, d'une introduction et de seize chapitres de longueur variable (entre quatorze et quarante-deux pages), distribués en trois séries : la première partie, « Complexité des systèmes linguistiques : théories, métriques, stéréotypes », comprend six chapitres ; la seconde, « Complexité des structures linguistiques : aspects syntaxiques et sémantiques », en comprend sept ; la dernière, « Complexité et difficulté du passage d'une langue à une autre : aspects morphologiques », en comprend trois.

Les articles ont fait l'objet d'un processus de sélection en plusieurs étapes, des propositions de communication (36 soumises, 26 retenues) aux chapitres (16). Le résultat est que les textes sont, de manière générale, de bonne tenue, bien écrits, et assez homogènes d'un point de vue thématique, bien que les autrices et auteurs abordent la complexité avec des perspectives très variées : théorique, synchronique, diachronique, contrastive, expérimentale.

Dans l'introduction, Ivaylo Burov présente une discussion détaillée de la notion de complexité. Partant de l'opposition de base entre complexité relative et absolue, puis passant à l'opposition entre complexité globale et locale, il souligne combien il est difficile de comparer deux langues de ce point de vue, étant donné qu'il est « impossible d'établir même une approximation de la complexité globale d'une langue » (p. 5). Il montre également les limites d'une perspective algorithmique de la complexité. Suit un historique particulièrement intéressant de la notion de complexité dans les langues, chez Rousseau et Condillac au XVIII^e siècle, puis chez Schlegel, Schleicher et Humboldt au XIX^e siècle, chez Meillet au XX^e siècle, où l'on voit que les langues 'exotiques' ont pu paraître primitives lorsqu'elles étaient plus simples que les langues d'Europe, bizarres et pleines d'imperfections lorsqu'elles étaient plus compliquées. Plus généralement, l'importance des partis-pris politiques et philosophiques transparaît allègrement dans la vision que l'on choisit d'avoir des langues et de leur évolution, entre *décadence* (chez Schleicher, par exemple) et *progrès de la pensée* (chez Humboldt ou Meillet). Le caractère ouvertement raciste de certaines thèses linguistiques a entraîné en retour, au début du XX^e siècle, l'affirmation à l'inverse de l'équivalence des langues, et le retour en grâce de l'hypothèse de l'*équicomplexité* – dont l'auteur, comme d'autres dans le volume, souligne qu'il s'agit d'une prise de position « politiquement correcte », qui ne « s'appuie que sur des intuitions dont la justesse est difficile à tester » (p. 13) ; on pourra se demander, cependant, si c'est là la seule interprétation qu'on peut en faire. Quoi qu'il en soit, l'auteur montre que cette hypothèse reste difficile à tester de manière globale, et que la notion de *compensation* qu'elle implique nécessairement est elle-même battue en brèche par certains auteurs. Il passe ensuite en revue un certain nombre de facteurs extralinguistiques, montrant entre autres l'importance des phénomènes de contact. Un autre passage passionnant de cette introduction est la discussion de la notion de *marque*, telle qu'elle a été utilisée notamment par

le Cercle linguistique de Prague, et la référence à la théorie des systèmes complexes, qui permet de rendre compte d'un élément fondamental dans l'évolution des langues : l'absence de proportionnalité entre « l'ampleur d'une modification » et « l'ampleur de l'effet qu'elle est susceptible de provoquer » (p. 25). La fin de l'introduction présente rapidement les 16 articles du volume.

La première partie, « Complexité des systèmes linguistiques : théories, métriques, stéréotypes », est constituée de chapitres plutôt théoriques.

Dans le premier, « Complessità e semplicità come qualità di un sistema linguistico : codici artificiali e codici naturali a confronto », Giuliana Fiorentino propose une comparaison originale. Elle met en regard le degré de complexité des langues naturelles et celui des langues artificielles, avec l'hypothèse que ces dernières seraient plus simples. L'autrice commence par un point sur l'histoire de la complexité en linguistique, entre XVIII^e et XXI^e siècles, puis présente les problèmes de définition et les méthodes de calcul de la complexité. Outre l'espéranto, choisi comme représentant des langues artificielles, elle s'intéresse au riau indonésien – une *lingua franca* dont la base principale est le malais, et qui serait *fonctionnellement* simple, en tant que pidgin – et le saramaka, un créole à base mixte (anglais, portugais et langues nigéro-congolaises), et en tant que tel (McWhorter 2001), réputé « simple ». Il ressort de cette comparaison que les langues naturelles peuvent perdre de leur simplicité dès lors que l'*usage* s'en mêle, et qu'évaluer la complexité globale d'une langue est tout sauf simple, en raison de l'imbrication des différents niveaux – lexical, sémantique, pragmatique. On notera au passage que la notion de *langue simple* pour le créole saramaka est remise en cause par son système prosodique atypique, mêlant tons et accent de hauteur (Good 2004).

Dans le second chapitre, « Complessità del linguaggio multimodale in rete. La migrazione dai blog alle reti sociali », Diana Vargolomova propose une réflexion sur l'interaction entre modalité et complexité, à partir de l'étude de trois ensembles textuels. Il s'agit de textes mis en ligne par trois personnes, qui ont mis en place des blogs puis ont continué à créer des contenus sur deux autres plateformes privilégiant l'illustration visuelle et la multimodalité. Ce changement de support a relégué les blogs à une place secondaire et entraîné la production de 'textes' davantage marqués par la multimodalité, sans qu'il soit possible pour autant de les considérer comme globalement plus complexes. On notera que le calcul de la complexité se fonde ici en grande partie sur la *longueur*, alors même que plusieurs chapitres soulignent les limites d'un calcul 'cardinal' de la complexité.

Dans le troisième chapitre, « Complexité des phonèmes et des systèmes phonémiques : une alternative pour formaliser la notion de marque », Ivaylo Burov propose une réflexion sur la complexité, à travers l'étude des systèmes phonémiques dans différentes langues. Il entame son chapitre par une présentation de la notion de *marque*, passant en revue différents cadres théoriques, notamment celui de Troubetskoy, repris ensuite par le Cercle de Prague. Il revient au passage sur la question du lien entre cardinalité et complexité, un lien lui-même complexe, puisque les inventaires vocaliques les plus répandus typologiquement ne sont pas les plus réduits : dans l'hypothèse où les systèmes plus complexes seraient également les plus rares, cela nous invite donc à considérer que les plus simples seraient les plus répandus, à savoir les inventaires « moyennement larges » (p. 88). En d'autres termes, « la cardinalité seule ne rend pas un système complexe » (Andrason 2014 : 76). À partir de la présentation de quelques systèmes vocaliques et consonantiques représentatifs, l'auteur montre que les inventaires les plus répandus typologiquement sont « les moins marqués ou les moins fonctionnellement complexes » (p. 92), tandis que la simplicité structurale des inventaires moins grands « disparaît au niveau phonétique dans une multitude d'allophones » (p. 93), en raison notamment du principe de *dispersion optimale*. La question de la compensation de la complexité est également reprise à ce sujet ; s'il est assez facile d'en trouver des illustrations, cela n'implique pourtant pas selon lui qu'il faille retenir l'hypothèse de l'équicomplexité, dans la mesure où il reste

extrêmement difficile d'estimer la complexité globale d'un système linguistique. Il existe une corrélation inverse (imparfaite ; il ne s'agit que d'une tendance) entre inventaire vocalique réduit et large inventaire consonantique (Maddieson 2013) : on se limitera donc à l'idée que « la sous-exploitation de l'une de ces deux dimension peut être compensée par la surexploitation d'une autre » (p. 95). L'auteur présente de manière détaillée la théorie de la binarité relative, et montre ainsi que la complexité peut être modélisée en termes de *marque*, distincte de la complexité structurale, ce qui permet de mieux rendre compte des phénomènes en phonétique, « dont la matière n'est pas bipolaire, mais continue et graduée » (p. 101).

Dans le quatrième chapitre, nommé « *Struttura conservativa del Linguaggio* », Elvio Ceci aborde la notion de complexité en partant de l'hypothèse que le système linguistique contient des éléments, ou *structures conservatrices*, qui contribuent à la création et au maintien de l'ordre du système. Empruntant à la thermodynamique et à la théorie des systèmes complexes, il note ainsi que le langage est, comme tout autre système complexe, insensible aux variations minimales du système, et tend donc à se maintenir dans un état « stable ». C'est ce qui explique, par exemple, la proximité entre les dialectes italiens à l'époque médiévale et à l'époque moderne (De Mauro 2018). L'auteur passe ensuite en revue un certain nombre de ces structures conservatrices, qui vont des marqueurs biologiques au phénomène de l'inférence, en passant par les phénomènes d'*eusocialité* (Wilson 2013).

Dans le cinquième chapitre, intitulé « Complexité et dialectologie quantitative et qualitative : éléments d'écologie diasystémique », Jean Léo Léonard présente les principaux résultats obtenus dans le cadre d'une série de projets de recherche collaboratifs, dans le domaine de l'*écologie diasystémique*, à savoir l'étude des conditions de diversification interne d'une langue ou d'un groupe de langues. Une originalité de cette approche est qu'elle prend en compte à la fois la dynamique interne du système linguistique et l'histoire externe. Elle permet à l'auteur d'étudier en détail le développement de la complexité au sein d'un réseau dialectal, illustrée par plusieurs cas d'étude : langues amérindiennes (maya, mazatec, numique) et langues romanes (gascon, poitevin-saintongeais). L'approche, richement illustrée, souligne l'importance de la *vicariance* (proche de la *triangulation* que j'affectionne) : « [a]ucun diagramme seul ne détient toutes les clés du problème [...], mais la lumière se fait peu à peu à partir de la confrontation de chacun d'eux avec tous les autres » (p. 153). On appréciera tout particulièrement la belle citation de Lalanne (1949), et l'élégance de la conclusion : « le monde des langues [...] peut se décrire comme le produit non linéaire et fractal de la relation entre l'homme et son milieu ambiant, naturel et social. » (p. 161).

Dans le sixième et dernier chapitre, intitulé « Le nom d'une langue romane minoritaire, ou de la complexité entre dynamique simplificatrice et dynamique diversificatrice », Alain Viaut propose une réflexion originale sur les modes de nomination des langues. Il se penche en particulier sur le cas des langues minoritaires, et plus précisément sur les langues regroupées par Bec (1970) sous l'étendard « occitano-roman ». L'auteur montre la complexité de la nomination de la langue dans un territoire où les locuteurs peuvent rattacher leur pratique langagière à différents 'étages' de la langue, avec des différences importantes de statut. Il illustre cette complexité en détaillant quelques cas, entre autres l'aranais, le béarnais et le languedocien. Analysant leurs spécificités historiques et sociolinguistiques, il montre ainsi que, dans le Val d'Aran, en Catalogne, le 'Statut' pose l'aranais comme équivalent de la « langue occitane » ; qu'en Béarn et dans le Languedoc, les locuteurs expriment, dans les enquêtes, un attachement à la fois à la variété régionale (environ la moitié se disent locuteurs de béarnais et languedocien, respectivement) et à l'occitan. Au bout du compte, il apparaît qu'un facteur important pour rendre compte de ces situations est la standardisation : « La complexité de la glossonymisation est représentative [...] d'un état de la langue, de sa complexité interne comme continuum de variétés » (p. 185).

La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « Complexité des structures linguistiques : aspects syntaxiques et sémantiques », contient sept chapitres portant sur la complexité de l'interface entre syntaxe et sémantique, avant tout en français ancien et moderne, et dans les langues romanes, avec des excursions en anglais, bulgare et vietnamien.

Dans le premier chapitre, intitulé « Conceptualisation de l'AVEU et complexité sémantico-syntaxique dans trois langues romanes : français, espagnol, roumain », Olga Galatanu décrit le réseau des expressions liées à la notion d'*aveu* dans trois langues romanes, en explorant en particulier les phénomènes de polysémie et de polyfonctionnalité, qui constituent des « sources de complexité sémantique et pragmatique » (p. 192). Pour ce faire, l'autrice propose, après avoir discuté d'une série d'exemples, des schémas visant à rendre compte de la structuration de ces domaines dans les trois langues, puis teste les résultats sur corpus, et enfin à l'aide d'un protocole expérimental. Elle fait ainsi « apparaître la complexité sémantique par la représentation sémantique modale de l'acte et du verbe qui le désigne » (p. 214).

Dans le second chapitre, intitulé « Dénouer la complexité de la périphérie gauche de l'énoncé vietnamien : aspects syntaxiques et sémantiques », Huy Linh Dao explore le lien entre simplicité morphologique et complexité structurale, revenant ainsi, sans que ce soit pour autant explicite, sur la notion d'*équicomplexité* qui parcourt donc le volume. Il aborde ces notions en analysant en détail la structuration de ce qu'il dénomme le *microsystème* de la périphérie gauche de l'énoncé en vietnamien, où quatre adverbes seulement peuvent apparaître de manière régulière, selon des règles complexes. Analysant un grand nombre d'exemples, l'auteur montre que les quatre marqueurs apparaissent dans la périphérie gauche selon un ordre bien précis. Cette périphérie illustre ainsi « une forme de complexité mixte, alliant complexité cachée et complexité explicite » (p. 238).

Dans le troisième chapitre, intitulé « Quand la transcatégorialité peut devenir source de complexité. Exemple de *limite* en français », Danh Thành Do-Hurinville s'intéresse à la complexité liée à un phénomène spécifique, la transcatégorialité, un trait linguistique « universel » (p. 242). À partir d'une analyse sémantique et distributionnelle de près d'une centaine d'exemples, l'auteur explore les emplois du mot *limite* en français moderne (*limite*, *à la limite*, *à la limite de*), montrant que la transcatégorialité est bien plus étendue pour ce terme que pour *frontière*, pourtant de sens voisin, mais dont la spécification sémantique semble trop grande pour permettre des phénomènes de grammaticalisation. Il les replace au sein d'un triangle constitué de trois pôles que sont les fonctions lexicales (emplois nominaux et adjectivaux), grammaticales (emplois adverbiaux) et pragmatiques (emplois comme marqueur discursif). Il décrit en outre l'évolution diachronique de ces emplois, mettant en évidence les extensions d'un pôle à l'autre, et revient en conclusion sur ce qui fonde la complexité du phénomène de transcatégorisation : l'absence de correspondance un-à-un entre forme et sens.

Dans le quatrième chapitre, intitulé « Complexité des structures en français médiéval : la variation *que/ce que* dans les complétives », Daniéla Capin étudie un phénomène notoirement complexe en français médiéval : la variation entre deux modes de complémentation, en *que* et en *ce que*. Elle pose à ce propos un certain nombre de questions, se demandant notamment s'il faut analyser le démonstratif *ce* comme un terme « plein » (p. 266), ou la séquence *ce que* comme une simple variante. Elle met en regard différentes formes de complexité – perceptive, syntaxique, cognitive, évolutive – et montre en définitive, à partir d'une étude sur corpus passant en revue non seulement les contextes d'emplois de *que* et *ce que* mais encore d'autres séquences présentant une variation similaire, que la séquence *ce que* n'est pas seulement plus complexe mais aussi plus marquée, étant nettement moins fréquente et apparaissant majoritairement dans les textes en vers. Même s'il est « difficile d'assigner un statut référentiel à *ce* » (p. 278), l'interprétation proposée par l'autrice en conclusion est qu'il joue initialement

un rôle de « relais de la fonction nominale d'actant » (p. 284) puis évolue, présentant divers degrés de vacuité.

Dans le cinquième chapitre, intitulé « Constructions descriptives complexes dans la littérature anglaise et française », Iva Novakova et Dirk Siepmann analysent les « constructions descriptives » du type *jerk into wakefulness* '(se) réveiller en sursaut' et leurs équivalents en français. La méthode choisie pour cela est une vaste étude sur corpus incluant corpus parallèles et comparables, qui leur permet de chercher en français les équivalents « naturels », mais aussi les « équivalents traductionnels » (p. 288) des constructions descriptives de l'anglais. Leurs résultats confirment que ce type de construction est très peu représenté en français, qui « a surtout recours à des verbes intransitifs, le plus souvent réfléchis : *s'allumer, se rallumer, s'animer, se ranimer, s'illuminer, s'éveiller, s'embraser, se réactiver* » (p. 292) – une liste de verbes dont on remarquera qu'ils sont tous préfixés. Sont ensuite analysées les « constructions à objet dénotant des réactions », comme *moan* 'gémir', *nod* 'hocher la tête', qui sont à la fois très peu présentes et « moins naturelles » (p. 295) en français pour les verbes de parole, plus limitées d'un point de vue distributionnel pour les verbes gestuels. Ces résultats montrent en fin de compte que la complexité prend des formes différentes dans les deux langues : densité sémantique en anglais, complexité syntaxique en français.

Dans le sixième chapitre, intitulé « Sur la morphosyntaxe et la sémantique des constructions *Tough* en français et en bulgare », Vassil Mostrov se penche sur les « structures doublement prédicatives » (p. 301), à enchâssement, du type *difficile à satisfaire*. Ces dernières suivent, en français, un schéma [adjectif + préposition + infinitif], et en bulgare un schéma [adjectif + préposition + nom déverbal]. L'auteur analyse les caractéristiques de ces constructions dans les deux langues. Pour ce faire, il manipule un certain nombre d'exemples, s'intéressant en particulier aux propriétés de l'infinitif en français et du déverbal correspondant en bulgare (pluralisation, passivité, désactualisation). Il revient en conclusion sur la question de la complexité, notant que les relations sémantico-syntaxiques au sein de ces constructions « sont loin d'être banales et facilement analysables », dans les deux langues (p. 318).

Dans le septième chapitre, intitulé « Les niveaux de complexité des routines dans les débats au PE : le cas de *se voir* + infinitif », Margarita Rouski propose d'analyser, dans une optique phraséologique et à partir de l'étude des débats au Parlement Européen, les spécificités d'une « structure passivante » (p. 328), partant marquée d'un point de vue morphologique et syntaxique : la construction *se voir* + infinitif. L'autrice indique que cette construction présente une complexité de nature sémantique liée à la « perte progressive du sens référentiel » et de l'agentivité (p. 333), mais aussi de nature pragmatique, dans la mesure où elle est « porteuse d'une passivité cachée, camouflée » (p. 337) : la complexité se retrouve donc à tous les niveaux d'analyse.

La troisième partie du volume, intitulée « Complexité et difficulté du passage d'une langue à une autre : aspects morphologiques », comprend trois chapitres dédiés aux problématiques de la traduction.

Dans le premier chapitre, intitulé « Complexité des textes littéraires français : quel(s) défi(s) pour les traducteurs ? », Marija Dulovic s'intéresse à la complexité des temps grammaticaux du passé, comparant français, anglais et (principalement) serbe. L'autrice compare l'emploi des temps dans l'original et les traductions anglaise et serbe de *Boule de suif*. Elle montre qu'aux cinq temps du passé présents dans l'original correspondent quatre temps dans les deux autres langues ; tandis qu'en français l'emploi est assez équilibré entre imparfait et passé simple, les traductions font la part belle au 'past simple' en anglais et, dans une moindre mesure, au parfait en serbe. Elle revient en conclusion sur la « sensation de complexité » (p. 354) et note que l'original français « présente une complexité structurale majeure » (p. 355).

Dans le second chapitre, intitulé « Codification du système temporel français par des apprenants hébreophones en contexte universitaire : de la simplicité à la complexité ou... vice-versa ? », Silvia Adler et Isabelle Dotan comparent la complexité des systèmes temporels du français et de l'hébreu, où « l'aspect imperfectif temporel n'existe pas » en tant que forme distincte (p. 357). Les autrices cherchent, à partir de l'étude d'un corpus d'apprenants hébreophones, à montrer le décalage entre simplicité objective et subjective. Elles présentent une méthode originale mise au point pour l'apprentissage du français, invitant les apprenants à se rendre compte que « le français ne fait que désambiguïser ou décomplexifier les formes (les signifiants) – sans vraiment présenter une complexité particulière au niveau du signifié » (p. 364), étant donné qu'il dispose de marques morphologiques explicites : ainsi, la difficulté peut également tenir à la densité de l'encodage.

Dans le troisième et dernier chapitre, intitulé « Du synthétisme à l'analytisme : le morphème de indice de complexité dans l'appropriation d'une langue romane », Kyriakos Forakis s'intéresse au morphème *de* en français et à son maniement par les apprenants hellénophones. Ce chapitre revient donc lui aussi, à sa manière, sur la question de l'équicomplexité, ou du moins sur la notion connexe de compensation, puisqu'il s'ouvre sur l'idée que « moins les patrons syntaxiques sont contraignants, plus ils sont tributaires d'une morphologie pointue et vice versa » (p. 371). Dans un corpus d'apprenants, l'auteur analyse une cinquantaine d'occurrences agrammaticales, dont l'apparition est en définitive à attribuer d'une part à la polyvalence du morphème *de*, d'autre part au caractère synthétique du grec.

En conclusion, on notera qu'il s'agit là d'un ouvrage très riche, qui apporte des éclairages multiples sur la notion de complexité qui a récemment attiré l'intérêt d'un certain nombre de chercheurs (voir notamment Miestamo, Sinnemäki & Karlsson 2008 ; Sampson, Gil & Trudgill 2009). Si certaines analyses sont moins convaincantes que d'autres, l'intérêt du volume tient au fait que les travaux réunis sont à la fois très concentrés thématiquement – tous portant clairement sur des faits analysés ou perçus comme complexes – et très diversifiés méthodologiquement : phonétique, morphologie, syntaxe et sémantique sont toutes bien représentées. De plus, malgré l'accent mis sur les langues romanes, de nombreuses autres langues sont analysées, de l'Europe à l'Asie et aux Amériques, en passant par l'Australie. Le recours au corpus et à divers types d'expérimentation, qui revient dans la majorité des chapitres, permet également de renforcer, paradoxalement, à la fois l'unité et la diversité interne du livre.

Benjamin FAGARD
benjamin.fagard@ens.psl.eu
Laboratoire Lattice
(CNRS, ENS & Sorbonne Nouvelle ; PSL)

Références

- ANDRASON, Alexander. 2014. Language complexity : An insight from complex-system theory, *International Journal of Language and Linguistics* 2/2, 74-89.
- BEC, Pierre. 1970. *Manuel pratique de philologie romane*, t. 1. Paris : A. & J. Picard.
- DE MAURO, Tullio. 2018. *L'educazione linguistica democratica*. Bari : Editori Laterza.
- GOOD, Jeff. 2004. Split prosody and creole simplicity. The case of Saramaccan. *Journal of Portuguese Linguistics*, 3, 11-30.
- LALANNE, Théobald. 1949. *L'indépendance des aires linguistiques en Gascogne maritime*, 2 fascicules ronéotypés. Toulouse : à compte d'auteur.
- MADDIESON, Ian. 2013. Vowel quality inventories. In Dryer, Matthew & Haspelmath, Martin (eds), *The World Atlas of Language Structures Online*. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology.

- MCWHORTER, John. 2001. The world's simplest grammars are creole grammars. *Linguistic Typology*, 5, 388-412.
- MIESTAMO, Matti, Kaius SINNEMÄKI & Fred KARLSSON (eds). 2008. *Language complexity. Typology, contact, change*. Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins.
- SAMPSON, Geoffrey, David GIL, & Peter TRUDGILL (eds). *Language Complexity as an Evolving Variable*. Oxford : Oxford University Press.
- WILSON, Edward O. 2012. *The Social Conquest of Earth*. New York & Londres : Norton & Company.